

EVA GALTIER

Ce sont les couleurs qui dictent les choix d'Eva Galtier. Travaillant à l'acrylique, avec une préférence pour les peintures à effets, elle cherche constamment à produire, avec les objets et les textiles qu'elle récupère ou qu'elle chine, de nouveaux effets de dégradé, d'irisation. En composant des parcelles d'environnement domestique, Eva Galtier engage des narrations à travers l'histoire des motifs, de leur passage des intérieurs bourgeois à des boutiques de grossistes, de cette manifestation de l'opulence et d'une certaine forme d'aisance sociale. Avec la série « Tableaux à fleurs », l'artiste soulève la question de ces interstices de liberté qu'il nous reste à trouver dans un monde où les jalons esthétiques établis sont souvent exacerbés et étouffants. Elle pose aussi la question du pouvoir de l'expression plastique à une époque où les nouvelles technologies sont désormais capables de générer industriellement des kilomètres de tissu à la minute ou de produire à la chaîne des objets de décoration, et de la place de l'individualité sensible qui cherche à donner de la couleur, du lien à une histoire personnelle et familiale qui nous définit en dépit de toute chose.

Pour cette série, quels sont les supports sur lesquels tu intervies ?

J'ai toujours adoré les tissus saturés de motifs floraux et qui virent volontiers au pompeux rappelant cette opulence que l'on retrouve dans certaines périodes surchargées de l'histoire de l'art mais aussi dans la décoration des intérieurs modestes à partir des années 50. Une profusion pouvant devenir très lourde à regarder et même virer carrément au kitsch, qui pose très directement la question du goût : on aime ou on déteste. J'interviens sur des nappes, des draps, des taies d'oreiller, des services de table imprimés dont je garde les motifs et ne repeint que le fond.

Quel rapport instaures-tu avec le motif déjà présent ?

Les motifs existants relèvent déjà d'une certaine recherche graphique et se suffisent à eux-mêmes. En n'intervenant que sur le fond, je redonne au jeu entre le fond et la forme tout son sens. Je sélectionne les motifs en effaçant



Sans titre, 2015. Peinture acrylique sur rideau tendu, 160 cm x 120 cm. Courtesy artiste.

certaines quand ils sont trop abondants afin de garder un peu d'espace pour intervenir. Il n'y a rien de systématique, c'est chaque fois un nouveau *deal* avec le coupon. Toutefois, je ne le transforme pas, je respecte son intégrité parce que je l'apprécie tel qu'il est. J'aime à penser qu'il a une histoire, et que même s'il a été produit en série, il a été imaginé par un designer textile qui a tout un savoir-faire pour faire ressortir les motifs et lui donner cette luxuriance. Afin de laisser visible mon intervention, je laisse les tranches des tableaux dans leur couleur d'origine.

Quelle est ta palette de couleurs ?

Je ne procède que par des dégradés de trois ou quatre couleurs très saturées que j'applique à l'aide de pinceaux minuscules. Dans ce remplissage, avec une palette se composant exclusivement de couleurs issues du commerce, j'augmente ou atténue les contrastes selon l'effet que je veux donner faisant parfois plusieurs variantes sur un même tissu. Je me mets vraiment au service du motif. Quand ses tonalités sont devenues presque pastel en raison des nombreux lavages, je prends soin d'éclaircir ma palette pour être à égalité avec lui.

Par tes interventions, cherches-tu à redonner une valeur à ces tissus souvent bas de gamme ?

Le rajout de peinture leur redonne une rigidité, une certaine lourdeur, un caractère unique qui les rapproche des tissus luxueux produits de manière artisanale ou par les grandes maisons du textile. Dernièrement, j'ai essayé de donner un caractère magistral à une épaisse couverture en polaire avec au centre un tigre du Bengale, motif très présent dans la mode des années 90 et que l'on retrouve aujourd'hui dans les marchés du tiers-monde. J'interviens la plupart du temps sur des matériaux très pauvres que j'achète dans des magasins discount et j'arrive toujours à les travailler suffisamment pour qu'ils deviennent tout autre chose tout en assumant leur provenance car je ne veux pas qu'ils perdent le lien avec leur origine. Je les retravaille ensuite comme pour le rideau présenté à POC à qui j'ai redonné, par un travail sur le pli, le poids des tentures des intérieurs bourgeois.

« Ce qui m'intéresse particulièrement c'est le déplacement que l'on peut constater dans l'histoire des motifs et des tissus, un tissu à fleurs très pompeux créé pour Versailles est décliné à l'infini pour les intérieurs populaires sur du coton ou du tissu synthétique, un tigre du Bengale, motif ancestral pour la soie est décliné par Versace puis se retrouve sur tous les étals de marché. »

ENTRETIEN - EVA GALTIER

Une mise en valeur soulignée par la manière dont tu les mets en espace ? Mes travaux dépendent complètement du lieu où je suis invitée à intervenir. Je suis toujours dans cet esprit de recomposer un décor domestique. J'associe les tissus avec un ou plusieurs objets, du mobilier et même si j'en ai la possibilité, un tapis ou un morceau de moquette, afin de créer une association telle qu'elle peut exister dans une maison. Je viens d'une famille de collectionneurs d'objets en tout genre, animaux empaillés, hippocampes et autres animaux en plâtre ou en céramique. Chaque élément exposé est toujours entièrement retravaillé. Je suis aussi très intéressée par la question du socle et dans mes dispositifs, l'élément d'accrochage, fausses colonnes, tablettes et porte-pots, devient une composante de l'installation. Ce geste d'installateur, cette envie de disposer des objets et de les faire vivre dans un espace sont dus à cette fascination dans l'objet que je trouve et auquel j'ai envie de redonner vie.

Des installations qui placent ta pratique dans un espace à la frontière entre art contemporain et décoration...

Exactement. J'aborde de manière très frontale ce rapport au kitsch et j'assume complètement sa présence dans mes travaux. J'ai grandi entourée d'objets à l'esthétique populaire avec des couleurs saturées et même flashy. Mes réalisations ont ce caractère très pop qui joue sur la saturation visuelle au point que l'on se demande toujours si l'on est bien encore dans le domaine de l'art contemporain ou de la déco du dimanche. J'aime être sur ce fil et je me sens à l'aise dans son traitement.

Quels effets cherches-tu à donner dans tes peintures ?

J'aime provoquer une confusion entre ce qui est de l'ordre de l'impression ou de la peinture. Par le développement des nouvelles technologies, les gens pensent que tout est imprimé. Afin de marquer une différence, je chargeais mes premiers travaux avec des aplats de matière très épais. Mes interventions sont désormais plus légères, en harmonie avec la matière du tissu et ses motifs. Je les appelle mes peintures thérapeutiques parce qu'elles me prennent beaucoup de temps. J'ai toujours eu un rapport à la couleur très positif. C'est pour moi une joie absolue de me consacrer exclusivement à la couleur, de ne penser qu'à elle et de retomber en enfance.

Née en 1989 à Castres.
Vit et travaille entre Marseille et Mazamet.

Master 2 Études culturelles Sorbonne 2013
DNSEP aux Beaux-arts de Lyon 2012
DNAP aux Beaux-arts de Lyon 2010

www.evagaltier.com

Expositions récentes (sélection)
2018

BEST(AIRE), Galerie Porte avion, Marseille.
Le Boudoir, commissariat Chloé Curci, POC, Marseille.

Blush, Filature du Mazel, Le mazel.

2017

Les frontières effrangées, commissariat Patrick Tarrès, AFIAC.

L'hippocampe terne et la méduse constellée, exposition collaborative avec Florent Dubois et Bénédicte Thoraval.

Espace d'exposition GT, Marseille.

« *De bon goût* » *Carte Blanche à Eva Galtier*, OÙ, Lieu d'exposition pour l'art actuel, Marseille.

Actualités

Au cottage orné... exposition collaborative avec

Florent Dubois et Bénédicte Thoraval,

Au Chantier public, Poitiers.

Vernissage le 1er septembre 2018.



Oiseaux de paradis et Couple, vue de l'exposition *Best(aire)*, Galerie Porte Avion, Marseille 2018. Courtesy artiste.